

LE BESTIAIRE
Sigrid Bordier



BUNCH
Création 2026

L'homme fragile suppose l'homme "capable".

Paul Ricoeur

RÉSUMÉ

Prenant l'espace public comme un terrain d'exploration de ses névroses, une femme s'engage dans un marathon délirant de plusieurs heures.

Profondément inquiète de son incapacité à saisir pleinement l'autre, la réalité, et à en appréhender les dangers, elle imagine un parcours jalonné de micro-performances. Persuadée que c'est en embrassant nos fragilités que nous pourrions être à nouveau aptes à la vie, la vraie, en accédant à un état de perception plus authentique, et parce qu'elle a une idée certaine de ses compétences, elle propose de se mettre au service du tout venant pour un partage d'expérience complètement débridé. Tout en n'omettant pas la possibilité de se tromper...



©Manolo Milonas

Toujours avec autodérision, elle nous fera passer de dérapages chorégraphiques en irruptions sonores et plastiques, nous fera arpenter la seule rue pluvieuse de la ville ou celle de tous les dangers... Rues au détour desquelles nous croiserons peut-être un sosie réel ou non, un groupe de personnes âgées écoutant de l'électro post-punk, un·e automobiliste mis·e à contribution pour un « essai vocal » ou des danseur·euses improvisant une chorégraphie sur voiture...

Entre hallucinations, malaises, excitation de ce qui pourrait se produire (« Elle va pas le faire ? si ? Holala, mais non !? »), entre premier et second degré, pas facile de démêler le faux du vrai de ces prétentions performatives.

LE POINT DE DÉPART :

« COMMENT EST-CE POSSIBLE DE VIVRE EN AYANT AUTANT PEUR ? »

Je n'ai pas simplement peur de vivre.
J'éprouve une véritable terreur de vivre.
Et de ne pas comprendre le monde.

Je suis terrorisée à l'idée de penser que je suis la seule à voir les choses telles qu'elles se présentent à moi.

Je suis ainsi pétrie d'une angoisse existentielle permanente qui me donne peu de répit. En général, un individu passe beaucoup de temps en interaction avec les autres et/ou à évoluer dans la sphère publique. De mon côté, en une journée, je passe entre 6 et 12 heures, à me demander si je ne suis pas complètement à côté de la plaque dans ce que je perçois, comprends et interprète. J'en passe autant à me demander si je ne risque pas une mort subite et brutale.

Des questions philosophiques me taraudent donc sans cesse, sans être capable d'y apporter de réponse.

« **Comment est-ce possible de vivre en ayant autant peur ?** » est finalement la principale question qui guide ma manière d'être au monde. Dans les excès, dans le débat permanent avec mes angoisses, dans la perpétuelle question du regard de l'autre, du regard sur l'autre... ce qui peut mettre les autres mal à l'aise.

C'est pour toutes ces raisons qui m'habitent intimement qu'artistiquement, j'ai choisi certaines voies qui me permettent de placer ces sujets à distance : **le clown et l'humour, le son et la musique.**

Je suis venue à la discipline du clown, parce que j'ai compris à travers elle, et profondément, que j'étais inadaptée. Que mes fragilités pouvaient être mes forces. Que l'échec pouvait être magnifié. Que les clowns étaient des perdants sublimes, mais pas seulement, puisqu'ils ne cessent jamais de se battre pour être là. **L'humour, l'autodérision** me permettent de relativiser, dédramatiser et d'avoir un regard bienveillant sur mes peurs, tout en me donnant la possibilité de supporter un échec et de trouver une respiration. C'est le droit à l'échec qui donne le courage de tenter le tout pour le tout, comme par exemple de proposer une chorégraphie, du mouvement, faire de la musique ou la composer, passer des heures en jeu dans l'espace public. L'autodérision offre son corolaire : **la prétention ridicule**, grâce à laquelle je peux flouter les codes, les limites entre le faux et le vrai, le crédible et la démesure.

Il y a également **le son et la musique** qui me permettent de sortir de ce chaos de manière presque organique. Le caractère mathématique, qui joue sur la symétrie et l'asymétrie, la matière très concrète de la création sonore et musicale m'offrent la structuration qui m'est nécessaire pour mettre ma pensée à plat.

Bunch réunit tous ces médias pour tenter d'offrir en espace public une proposition artistique sensible, poétique et joyeusement fantasque.

LES INTENTIONS

Depuis la création de « Container », je m'interroge sur **le sens de l'espace public comme lieu de représentation**. J'ai écrit ce solo en le projetant dans des lieux non-dédiés tels que des parkings souterrains, des chantiers ou des espaces abandonnés. Afin de mettre en avant **les notions de solitude et d'inadéquation**. De **créer une poésie** spatiale et un événement à part dans le souvenir des spectateur·ices.

Des thèmes qui me sont chers constituent le fil rouge de mes pièces : **l'empêchement, les écarts de comportements vis-à-vis de la norme, la recherche de sens et de légèreté, l'angoisse, le droit à exister, la recherche du plaisir**. Et à chaque fois, je continue à creuser mon sillon : plus profondément, au même endroit, mais autrement.

Avec « Bunch », j'ai envie d'investir l'espace public avec **une envergure dans le temps et dans l'espace** qui offre des possibles démultipliés pour poursuivre ma démarche.

Je souhaite ainsi mener mes réflexions en explorant les usages de l'espace public par le prisme de **l'errance**. Cette envie d'expérimenter artistiquement cette notion, qui est également un état, me conduit à interroger mon **rapport au temps** et à envisager un véritable **marathon artistique ponctué de performances**.

Par ailleurs, parce que j'ai été profondément ébranlée par la crise des gilets jaunes et celle du Covid, je veux creuser **le droit à la fragilité**. Cette dimension qui nous appartient, qui fait partie de nous. Notre vie est celle de personnes en devenir, à chaque instant. Comme un objet qualifié de fragile, nous pouvons nous briser et cette conscience est en lien avec celle de notre finitude. Nous sommes donc toutes et tous fragiles. Et pourtant, nous nous efforçons à chaque instant de n'en laisser surtout rien paraître. Cette "omission" nous pousse à aller contre notre propre nature et a une incidence profonde dans toute relation à l'autre, notre rapport au monde.

C'est pourquoi je tiens à mettre en jeu **pertes de repères (sensoriels/sociaux) ET fragilité**.

Ainsi je proposerai au public de m'accompagner dans cette tentative, cette recherche d'un état en devenir, parce que, comme Paul Ricoeur, je suis convaincue que **« l'homme fragile suppose l'homme capable »**. Et ce, au travers de performances plus ou moins participatives, idéalement tout au long d'une journée, au cœur de l'espace public, de la ville comme d'un village. Les spectateur·ices, eux, pourront venir à l'heure qu'ils souhaitent lors de rendez-vous et me suivre autant qu'ils veulent. Partir aussi. Puis revenir.

En incarnant une femme arty très égocentrée qui déambule et se donne à voir en errant dans l'espace public, je développerai les thèmes qui me tiennent à cœur en les abordant au premier degré, en évitant l'écueil de la suffisance ou de la lourdeur grâce à **l'autodérision**. Je jouerai avec l'ego trip, **avec humour**, grâce à **une écriture émotionnelle, une forte implication physique mêlant parole, musique et mouvement**.

UNE DRAMATURGIE DU MARATHON ET DE L'ERRANCE

Errance et rapport au temps

J'aimerais créer une distorsion en espace public en créant **un temps en suspens**. Comme celui que nous prenons plus naturellement en vacances pour profiter de la beauté des paysages. Cette envie d'expérimenter artistiquement la notion d'errance me conduit à interroger mon rapport au temps et à envisager **un « marathon » de plusieurs heures, ponctués de performances**.

Bunch sera donc une tentative pour alimenter cette poésie urbaine en incarnant une femme errante et en invitant les personnes à errer également pendant un temps long, à l'image de l'errance existentielle et intime qui m'habite.

Qu'en est-il de l'interpellation à voix haute et portée, de la présence du son, de la musique, d'un corps impliqué, de la confiance publique, de la complicité ? Avons-nous le droit, l'autorisation d'user de l'espace public pour se questionner personnellement ? Quelles sont les limites de comportement susceptibles d'être interprétés comme déviants et touchant à la folie ordinaire ? Qu'est-ce qu'une femme peut et ne peut pas s'autoriser en espace public ?

Il s'agira donc d'**écrire et performer sur un temps long** pour éprouver et tenter de faire éprouver ce marathon existentiel et quotidien qui m'anime. Il nous faudra donc plusieurs heures pour expérimenter ensemble - moi, public, passant-es - différentes manières de créer des moments de "déroute" partagés qui seront notre moyen d'appréhender la réalité de l'autre au plus juste.

Errance et rapport à la norme

L'espace public est un lieu contraint par des normes, des règles, des codes, mais aussi et surtout des convenances. Errer dans l'espace public ne s'apparente pas à la norme. Tenter de provoquer la rencontre, d'exprimer, de s'y exprimer, sans cadre défini, s'adresser au tout venant : autant d'actions assimilées au vagabondage, à la marge, associées aux sans domicile fixe, aux personnes atteintes de troubles psychologiques, aux citoyens en souffrance.

Quelle est notre perception d'une personne qui va utiliser l'espace public de manière plus personnelle, singulière et qui va se permettre d'errer, d'arpenter cet espace sans but précis, mais qu'on ne pourra pas forcément ranger dans ces « marges » sociales ?

Je suis fascinée par **tous les possibles que nous offrent nos perceptions de la réalité sociale** en lien avec cette **notion d'autorisation**. De par notre appartenance sociale, culturelle, mais plus particulièrement, de par notre construction psychique, nos limites psychologiques, émotionnelles, nos besoins de certitudes face à l'anxiété et bien sûr et surtout notre rapport à l'autre, l'étranger, l'étrange.

INSPIRATIONS : L'ÉTRANGETÉ AU CŒUR DE LA RECHERCHE ESTHÉTIQUE



Inspirations plastiques et performatives

Les installations de **Xavier Michel** et sa recherche autour de la maladresse et de l'échec font écho à ce besoin d'autodérision dans la vulnérabilité.

[https://diplomes2017.villa-arson.org//
xavier-michel/](https://diplomes2017.villa-arson.org//xavier-michel/)



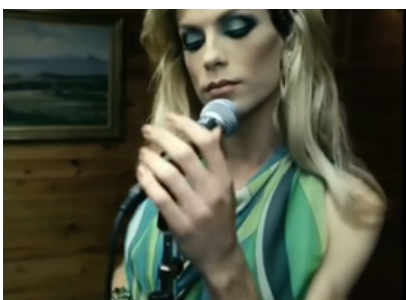
Le « Permutophone » et le « Schizophone » de **Pierre Laurent Caissières** permettent concrètement des réelles torsions de la perception sonore, donc de la réalité.

<http://pierrelaurencassiere.com/>



Jérôme Grivel, avec qui j'ai déjà eu l'occasion de travailler, déploie une œuvre pluridisciplinaire qui explore les limites de la perception. Ses installations sonores, vidéos, performances, concerts ou sculptures expérimentent un espace de liberté possible au sein de situations contraignantes. La contrainte fait partie des thèmes avec lesquels j'essaye d'avancer depuis *Container* (contenance/contrainte).

<https://www.documentsdartistes.org/artistes/grivel/repro.html>



Le clip de « Pass this on » du groupe suédois de synthpop **The Knife** : il donne une idée du mélange de l'univers d'étrangeté que je souhaite créer avec des pistes de travail autour de la perte de repère, le mélange improbable de publics, la qualité d'un lieu indéfinissable

<https://www.youtube.com/watch?v-gKhjaGRhIYU>

LA SCÉNOGRAPHIE : UNE MATÉRIALISATION DU SCRUPULE

Au niveau scénographique, j'aimerais parvenir à traduire ce tumulte de pensées qui réside en moi. Une scénographie tel **un caillou dans la godasse**, un truc qui est là et qui ne devrait pas y être et avec lequel on doit faire avec pour continuer d'avancer, quelque chose de gênant, qui empêche de continuer à fonctionner.

Un peu comme si on en revenait au sens premier du mot scrupule. « *Scrupule est emprunté de scrupulus, un diminutif de scrupus, désignant une pierre pointue. Le scrupulus était donc une petite pierre qui, glissée dans une sandale par exemple, gênait la marche et empêchait d'aller librement.*

Un scrupule, c'est ce petit caillou coincé dans la sandale des légionnaires romains qui les poussait à faire un choix difficile : continuer de marcher tout en souffrant pour ne pas perturber la cadence de la cohorte ou s'arrêter pour soulager sa douleur au risque de se voir tancé d'avoir gêné le bon rythme du collectif.

« *En passant du concret à l'abstrait, scrupulus en est venu à désigner un sentiment d'inquiétude, un embarras voire un remords qui interdit toute quiétude.* »

Espace public / Espace plastique

Par **la présence d'œuvres plastiques** installées en amont ou en aval d'un espace de jeu, ou en périphérie du parcours imaginé, le passant/public est « préparé » à laisser surgir l'inhabituel. Ou ces installations lui donneront la confirmation qu'il vient d'assister à quelque chose d'extraordinaire, dans le sens où ce moment sortira de son ordinaire. Libre à lui ensuite de retourner en arrière ou simplement d'appréhender l'espace public différemment. Avec plus d'acuité, plus de curiosité, plus d'attente. Ou de n'en rien faire.

Il peut, soit, juste le noter, soit s'en approcher. En effet, c'est peut-être moins engageant que de s'arrêter pour assister à un événement impromptu incarné par une personne (moi, en jeu).

La présence de propositions plastiques est **une autre façon d'accompagner le public** dans l'écriture. Cela viendra renforcer une perte de repère, ou bien biaiser la réalité. Cela l'accompagnera également dans son appréhension de l'espace public, en structurant le périmètre d'intervention artistique.

Le travail avec les plasticiens comme avec les groupes sera pensé comme un **théâtre de l'invisible** puisque l'idée est d'inscrire ces propositions dans l'espace du quotidien pour provoquer un glissement de perception. Ils ne solliciteront pas immédiatement l'attention du passant ou du spectateur, mais seront présents à des registres différents de torsion de la réalité.

La poésie spatiale d'Elodie Merland

Les propositions d'Élodie Merland ont à voir avec l'espace public et la poésie spatiale.



Bruit de Fond est le nom qu'elle a donné à l'ensemble de son travail. Ce qu'elle y entend, c'est le silence, l'absence, le manque et l'intimité. Des axes de travail avec lesquels je travaille de mon côté et que l'espace public met d'autant plus en exergue.

→ <https://elodiemerland.net/>

LE SQUELETTE

Un parcours ponctué de performances

J'imagine **un parcours pluridisciplinaire** mené par une femme que j'incarnerai. Une autofiction où il est difficile de démêler le vrai du faux... Une forme faite de déambulations et de fixes, une histoire en continu qui permet les allées et venues du public/passant. Quitter le personnage dans une performance et le retrouver plus tard dans la même rue ou une autre.

Le périmètre d'intervention sera assez restreint pour créer de la récurrence, celle de la sensation de "déjà vu". Le public sera très souvent informé, voir quasiment avant chaque moment de temps fixe, de ce qu'il s'est passé avant par des dispositifs différents (ou similaires utilisés de manière prétentieusement stupide) et pince sans rire. Un « protocole » de début et de fin a été imaginé pour retranscrire au public ce qui s'est passé avant.

L'adresse au public et au passant est le plus souvent directe en proposant un partage d'expérience, la possibilité de se donner le droit à l'expérimentation.

J'imagine **créer des situations troublant le quotidien**, et donnant à voir **une autre perception de la réalité**. Avec pour finalité de **faire surgir de la fragilité** chez chacun·e et, je l'espère, amener chacun·e à regarder l'autre différemment.

Ce parcours à géométrie variable comporte différents modules dont la récurrence peut varier en fonction de l'adaptation in situ de *Bunch*. Vous trouverez ci-dessous la description de ces modules.

La participation de groupes locaux déjà constitués et mobilisés avec lesquels un temps de répétition aura été fait en amont. Ces interventions permettront de créer des images en périphérie du point fixe, par des dispositifs très simples, en travaillant sur le sensoriel et l'inconscient. Ex : propositions de travail de chœur avec un groupe à la marche lente.

LES MODULES

Le contrat fictionnel

Dégoulinade

Fragilité

Immersion sonore

Signalétique urbaine`

Effondrement

Auf immer und ewig

Magic on

Radio

LES MODULES

Le contrat fictionnel

Ce contrat est passé entre Sigrid Bordier et les spectateurs

Dégoulinade

Dans un escalier, un corps dégouline

Donne à voir, un instant d'intimité inappropriée, qui ne regarde que le personnage. C'est une confidence indécente sur son désir de lâcher prise. C'est affiché comme un moment démonstratif qui n'appartient qu'à elle.

Module récurrent en fonction des espaces et de l'écriture in situ

Durée : 5 à 10m

Fragilité

Texte en adresse directe public avec déplacements dans des espaces mitoyens

Contrat fictionnel passé entre Sigrid Bordier et les spectateurs (mais possible aussi cet endroit, à voir)

Extrait :

« Pas la peine de me regarder comme ça...

Commencez par accepter que vous êtes tous fragiles psychologiquement...

et c'est pour ça que vous êtes là ! ...

On vient pas consommer de la culture si on comprend quoique ce soit à tout ça !

Vous comprenez rien !...

c'est pour ça que vous venez chercher des bouts de réponses sous forme de questions ...parce qu'il faudrait pas non plus que vous ayez la sensation qu'on vous impose quoique ce soit.

Non, il faut vous suggérer tout en affirmant, histoire de vous rassurer.

Donc si on pouvait partir là-dessus ça nous fait au moins un point commun. »

Module récurrent avec une forme variable en fonction du moment d'arrivée de nouveaux spectateurs

Texte sous forme de feuille de salle en amont donnée aux nouveaux venus ET accueil public de ces nouveaux venus en reposant le contrat fictionnel sous une forme flash et différente

Durée : 20 min



LES MODULES - SUITE

Dispositif radiophonique immersif (son intime)

Spatialisation du son par ondes hertziennes.

Installation d'une multitude de sources sonores radios de cuisine de la cie, des habitants, des commerçant·es, des groupes constitués.

Exemples :

Acousmonium : L'acousmonium est un instrument dont le son est travaillé par un choix et un positionnement précis d'enceintes acoustiques. Il se distingue clairement du matériel de sonorisation classique en mettant en avant la spatialisation et le jeu sur le grain du son, et non une unique restitution fidèle et répartie du son. On peut parler d'acousmonium lorsque le dispositif est constitué d'au moins seize haut-parleurs de différentes caractéristiques.

Diffusion d'un monologue adressé à une ou 3 personnes "Avez-vous déjà voulu "disparaître" ? " autour d'un banc public

Diffusion d'une ambiance cour de récréation dans un espace qui a pour vocation à être calme (espace de recueillement ?)

Diffusion de fausses interviews type France Culture perturbées par des accidents sonores à une terrasse de café ...

Effet : Distorsion de la réalité dans l'espace public / perte de repères qui amène à la fragilité et/ou à l'observation de l'environnement

Modules récurrents qui jalonnent le parcours général

Positionnement du public : observation à distance des effets sur les passants/auditeur·ices

Positionnement des passants : immergés dans le dispositif de manière non-consentie

Durée : 5 à 7 min

Signalétique urbaine

In situ / improvisation avec les éléments "sécuritaires" du mobilier et de la signalétique urbaines

Danger potentiel / Panique / humour physique

Nécessité de trouver une juste distance entre fragilité et peur panique pour rester ouvert à d'autres possibles.

Notamment face aux messages sécuritaires qui ont vocation à nous rassurer alors qu'ils façonnent peu à peu un sentiment d'insécurité

Positionnement du public : prise de recul grâce à l'humour des réactions excessives qui appellent des "accidents physiques" clownesque

Positionnement des passants : incompréhension et vigilance qui peut induire fragilité ou rire

Module récurrent au gré des déplacements en espace public et en fonction des éléments de l'espace public

Durée : 10 secondes à 5 min

LES MODULES

Effondrement (son spectaculaire)

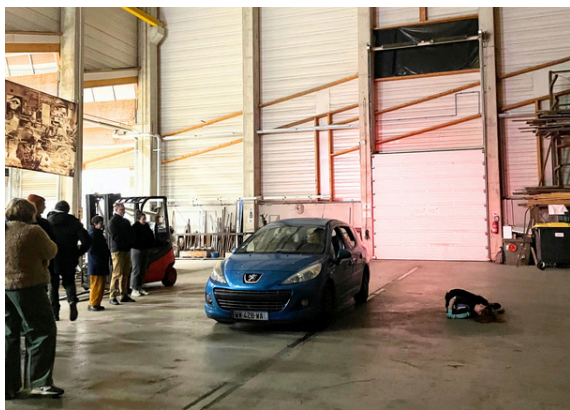
Micro-chorégraphie pour un espace dégagé

Une femme en lutte contre son propre effondrement

Positionnement du public : suspension du temps par l'image (femme/environnement/passants)

Positionnement des passants : incompréhension qui peut induire une fragilité et/ou de la curiosité de voir un public assistant à un évènement.

Durée : 5 à 8 min



Auf Immer Und Ewig (pour toujours et à jamais) (son spectaculaire)

Improvisation chorégraphique autour d'une voiture

Tuning et prétention, culture savante versus culture populaire

Tentative de réconciliation entre le moi social et le moi profond

Positionnement du public : complicité avec le personnage d'être repérable dans l'espace public alors que les passants non. Ils assistent à une femme qui cherche le moyen de paraître assurée, qui assume d'être fortement visible, en utilisant un outil (la danse) qui n'est pas le sien, malgré sa fragilité palpable. C'est une épreuve de force, une prise de risque, une liberté qu'elle se donne

Positionnement des passants : attraction par le son / observation d'une forme de folie ordinaire ou d'une forme de liberté

Durée : 10 à 15 min

LES MODULES

Magic on (son spectaculaire)

Composition musicale / interprétation vocale et chorégraphique

Force de la tentative qui peut passer par l'échec

Quête du beau par l'esthétique, le chorégraphique et la voix

Durée : 7 min



Radio (son spectaculaire et intime)

Studio de radio urbain, interview. Avec Ludovic Mepa

Alors qu'elle échoue à accéder au monde social qu'elle convoite, elle crée de toute pièce son propre espace de reconnaissance sociale.

Création d'espaces de représentations sociales. Conflit « moi profond » et « moi social ».

Créer et avoir un contrôle sur ce que le personnage désirerait.

Créer sa place dans le monde social

Module récurrent et pivot : permet d'articuler les différentes formes de propositions musicales, chorégraphiques, plastiques, par le biais d'une émission radio en direct. Elle permet aussi de jouer avec les différentes adresses (public, passant·es, auditeur·rices) et les interactions avec le public puisque les micros permettent de donner la place à d'autres paroles (public, passants)

Les différentes formes de plateau radio en espace public sont en écriture.

Durée : 20m



LES MODALITÉS DE REPRÉSENTATION

***Bunch*, un objet artistique modulable**

Les espaces de représentation

Il s'agira d'espaces non-dédiés à la représentation, extérieurs et intérieurs (métro, hall de gare...), au cœur d'un périmètre délimité à l'échelle d'un quartier en milieu urbain ou périurbain.

Un objet modulable dans sa forme et sa durée

Composée d'une série de modules performatifs, *Bunch* pourra trouver une variété de possibilités dans sa phase d'exploitation. Une structure incompressible existe d'ores et déjà (durée: 1h10). Certains modules pourront être déployés de manière récurrente et ainsi offrir un parcours variable dans le temps.

Ainsi *Bunch* pourra prendre les formes suivantes en fonction du contexte de jeu (festival, saison, événement, quartier urbain au rythme de vie et de flux très dense, centre bourg d'une ville moyenne...)

:

- un marathon déambulatoire de 6h avec possibilité, pour le public, de rejoindre le parcours performatif à des rendez-vous précis ; le public peut partir et revenir plus tard ;
- une forme courte d'1h10 ;
- des performances récurrentes à heure(s) fixe(s) sur plusieurs jours avec ou sans convocation du public en fonction des contextes de jeu / contexte périurbain - petites communes

Un objet modulable dans son envergure

Un travail en amont avec des groupes d'habitantes (adolescentes > 16 ans, jeunes adultes, personnes âgées) qui feront partie intégrante du marathon peut être mis en œuvre. L'envergure de *Bunch* sera proportionnelle à la durée de présence en amont de la représentation, l'envergure et la densité de présences.

La jauge sera à adapter en fonction des espaces de jeu déterminés sur un quartier défini, pouvant aller jusqu'à 200 personnes maximum.

Bunch sera une forme très légère techniquement parlant, qui nécessite en revanche un repérage très précis avec l'organisateur et un soutien en équipe technique lors de la/les représentation(s).



SIGRID BORDIER / LE BESTIAIRE

www.lebestiaire.org

Sigrid Bordier a été, pendant plus de dix ans, codirectrice avec Alexandre Bordier de la compagnie Le Bestiaire, et, à ce titre, autrice, compositrice, musicienne, chanteuse, formatrice, metteuse en jeu, clown. Elle a imposé au fil du temps une singularité : sa capacité à dégager une écriture émotionnelle et naturelle, tout en mêlant les différentes disciplines fait la force de ses spectacles.

Aujourd'hui, Sigrid Bordier porte *Bunch*, nouvelle création en espace public qui s'inscrit dans le prolongement de *Container* (2016) et d'*Hexis* (2021). Elle continue ainsi à creuser plus profondément, au même endroit, mais autrement, certains thèmes qui lui sont chers : l'empêchement, les écarts de comportements vis-à-vis de la norme, la recherche de sens, de légèreté, l'anxiété, le droit à exister, la recherche du plaisir.

Une formation continue de dix ans auprès de Michel Dallaire a permis à Sigrid de pratiquer assidûment l'enseignement du clown. Mais c'est surtout pour de la direction d'acteur et de l'accompagnement à l'écriture qu'elle est sollicitée.

Depuis 15 ans, elle travaille en tant que metteuse en scène (220 vols - Princesse Bernard / Chez ce cher Serge / 110% collectif / compagnie de l'Arpette / Cie Modula Médusa / Gorgomar), le plus souvent afin d'ouvrir les jeux et d'enrichir l'écriture, parfois problématique lorsque les disciplines abordées demandent beaucoup de technique. Elle collabore régulièrement avec Group'Berthe.



Container, création 2016, Festival Aurillac © Fanchon Bilbille

Créations

Bunch | 2026

KI C ? | 2023

Hexis | 2021

Container | 2016

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sigrid Bordier : écriture, composition, interprétation

Michaël Allibert : collaboration artistique dramaturgique

Christine Maltête-Pink : chorégraphie

Ludovic Mepa : sonorisation, régie, baron

Antoine Frammery : scénographie

Elodie Merland : œuvre plastique

Michaël Allibert - chorégraphe TC/MA

www.trucmuche.org

Plusieurs récurrences traversent son projet chorégraphique : un motif rythmique (la lenteur), un motif gestuel (l'immobilité) et un motif pictural (le corps nu). Ce sont autant d'éléments constitutifs de propositions qui tentent de mettre en jeu des statuts poétiques/politiques dans des environnements poétiques/politiques interrogeant notre façon d'habiter les espaces et de converser avec ceux qui les peuplent. La plasticité sculpturale de cette écriture « infra-chorégraphique » et les différents formats de représentation qu'expérimente la compagnie depuis 2009 (frontal, quadrifrontal, muséal, en immersion) tendent toujours à mettre le public dans une situation de questionnement en l'invitant à participer à une production collective d'imaginaire et tentant de déplacer le statut du spectateur consommateur de produit culturel en un chercheur sur la question du regard.

Christine Maltête-Pinck - chorégraphe/danseuse Group Berthe

groupberthe.fr

Elle développe un travail d'ancrage et même s'il n'y a rien de vaporeux, cet axe permet véritablement d'alléger le propos. Il y est beaucoup question de centre de gravité et de la liberté qu'on éprouve à tourner autour de ce dernier. Une collaboration dans le temps long s'est engagée entre nous depuis 2010. Son travail chorégraphique met en exergue mes fragilités afin de les transposer dans mon jeu. C'est sur le chemin qui me mène, non danseuse que je suis, vers le mouvement que je peux injecter une écriture émotionnelle qui me permet de soutenir le propos de mes directions obsessionnelles (empêchement, difficulté, nécessité de force, recherche désespérée de légèreté, désir d'être dans la vie). Et c'est aussi à cet endroit que l'envol devient possible.

Ludovic Mepa - créateur sonore

soundcloud.com/ludomepa

Ses compétences d'écriture sonore mises au service du documentaire radiophonique, ou bien de la scène, questionnent l'ailleurs, le mouvement en nous déplaçant, l'errance en acceptant de nous perdre. Ce que j'aime de son travail c'est sa capacité à dégager le beau, la magie, la vie, qui ne surgissent habituellement pas dans les cases ou autres lieux d'empêchement. Chaque frontière mérite d'être outrepassée, franchie, et sa curiosité est sans fin.

Elodie Merland - plasticienne

elodiemerland.net

Née à Dunkerque en 1987, Elodie Merland vit et travaille à Dunkerque et Folkestone (Grande-Bretagne).

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

2024 / EXPÉRIMENTATION

15-27 avril 2024 - Résidence à L'Atelline, scène conventionnée d'intérêt national Arts vivants en

espace public / Juvignac (34)

23-27 juin 2024 - Résidence à L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public /

Tournefeuille-Toulouse Métropole (31)

16-20 décembre 2024 - Résidence à L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Tournefeuille-Toulouse Métropole (31)

19 décembre 2024 - Sortie d'Usine -Présentation publique sous forme de maquette à expérimenter

2025 / ÉCRITURE

Janvier-mars 2025 - 5 jours

Juin 2025 - 5 jours

Sept. - oct. 2025 - 5 jours

Novembre 2025

2026 / CRÉATION

Février - mars 2026 - 10 jours

Avril - mai 2026 - 10 jours

PARTENAIRES

Résidences & coproductions confirmées

L'Atelline, Scène conventionnée d'intérêt national Arts vivants en espace public / Juvignac (34)

L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Tournefeuille-Toulouse Métropole (31)

CONTACTS

ARTISTIQUE

Sigrïd Bordier

06 09 47 84 84

sigridbordier9@gmail.com

PRODUCTION | DEVELOPPEMENT

Céline Blanché

06 76 62 29 40

lebestiairecie@gmail.com

clubcomete.com



ADMINISTRATION

Hélène Baisecourt

06 74 10 38 44

helene.lebestiairecie@gmail.com

TECHNIQUE

Ludovic Mepa

06 85 26 77 65

ludomepa@gmail.com